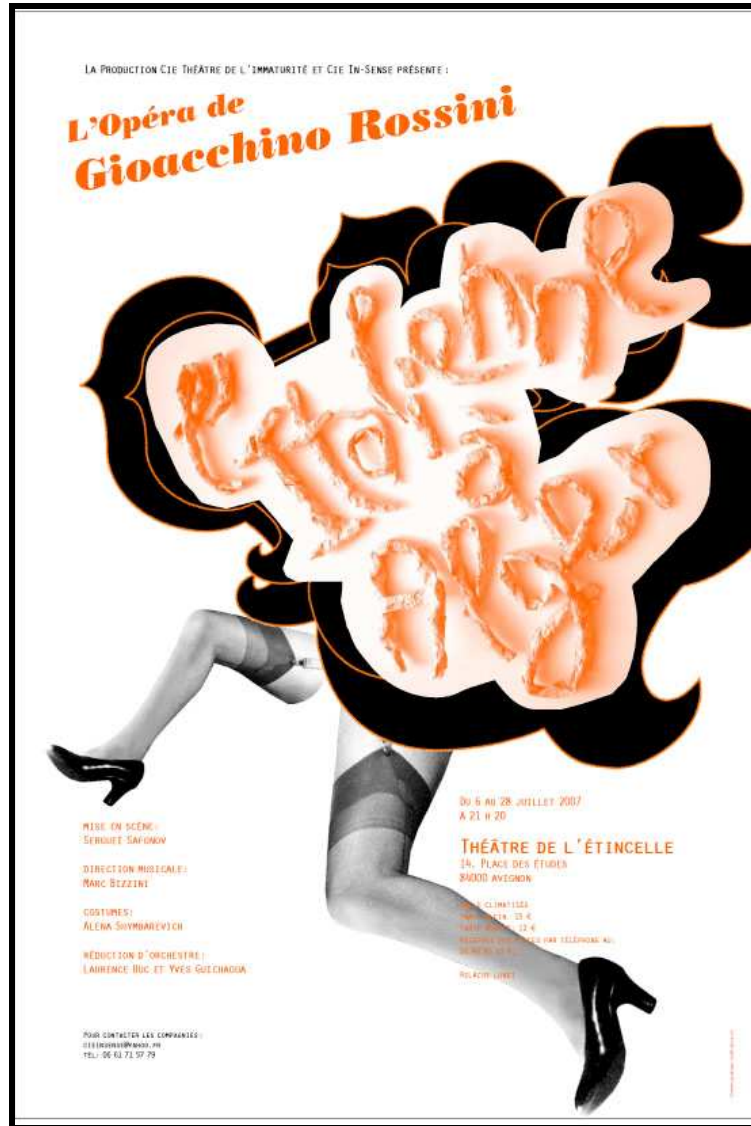


UNE PRODUCTION
COMPAGNIE IN-SENSE

L'ITALIENNE A ALGER

Gioacchino ROSSINI



D'après le livret d'Angelo Anelli
Dramma giocoso en deux actes (1813)
Adaptation italien / français

Adaptation et traduction : **Marc Bizzini et Sergueï Safonov**
Mise en scène et scénographie : **Sergueï Safonov**
Direction musicale : **Marc Bizzini**


SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètes


adami


SAINT-OUEN

LA COMPAGNIE

LA COMPAGNIE IN-SENSE

La compagnie In-Sense a deux objectifs principaux :

- Produire et créer des spectacles vivants dans les domaines de la musique (opéra, improvisation, théâtre musical, expérimentations sonores),
- Organiser des ateliers pédagogiques et des laboratoires de recherche.

Son travail fait toujours intervenir différentes compétences du spectacle vivant dans une recherche de formes et de sens contemporains.

Projets en cours :

- *L'Italienne à Alger de Rossini*
- *L'Opéra près de chez vous*, une série de soirées thématiques autour de l'opéra dans différents théâtres et cabarets parisiens (depuis novembre 2007)
- *Les fontaines d'Israël de Schein*, ensemble baroque de 5 chanteurs et 3 musiciens.
- Des récitals de musique classique : musique de chambre, chant, piano solo

Contacts :

Chargée de diffusion :

Delphine Ceccato : 06 60 67 85 88

delphine.ceccato@wanadoo.fr

Administrateurs :

Marie Blanc : 06 63 53 61 14

Philippe Scagni : 06 87 44 58 83

info@compagnie-in-sense.fr

L'ITALIENNE A ALGER

UN OPÉRA TOUT PUBLIC FESTIF ET JUBILATOIRE

L'Italienne à Alger

De Gioacchino ROSSINI

Drama giocoso en deux actes (1813)

Mise en scène : **Sergueï Safonov**

Direction musicale : **Marc Bizzini**

Costumes : **Thierry Grapotte**

Adaptation et traduction **Marc Bizzini** et **Sergueï Safonov**

Réduction d'orchestre : **Laurence Huc**

Maquillage : **Emma Franco** et **Chloé Ribero**

Chanteurs :

Isabella, dame italienne : **Marie Blanc**

Mustafà, Bey d'Alger : **Julien Joguet**

Elvira, femme de Mustafà : **Jenny Navarro**

Zulma, confidente d'Elvira : **Alba Isus**

Haly, général, second de Mustafà : **Hyalmar Mitrotti**

Lindoro, jeune italien, esclave favori de Mustafà : **Matthieu Cabanès** / **Eric Laigle**

Taddeo, banquier, compagnon d'Isabella : **Philippe Scagni**

Chœur, Eunuques du sérail, Esclaves italiens, Marins, Récitants :

Benjamin Chabert, Sylvain Mollé, Jérôme Castel

Orchestre :

Piano : **Marc Bizzini**

Violon : **Hélène Frissung** / **Ludovic Passavant**

Violoncelle : **Bodhana Horecka** / **Lionel Allemand**

« L'OPERA DE QUARTIER POUR TOUS »

UN "PETIT" OPÉRA POUR 10 CHANTEURS ET 3 MUSICIENS

La compagnie tient particulièrement à rendre accessible l'opéra au plus grand nombre. C'est dans cette dynamique que le choix s'est porté sur une mise en scène festive et que la réduction d'orchestre a été entreprise : une forme légère et mobile pour aller à la rencontre de divers publics.

UNE PARTITION REDUITE ET FIDELE

Le Bel Canto Rossinien, c'est l'amour de la voix. Ici, on chante l'italien comme on le parle dans les films de Fellini, avec délectation. Les voix nous disent les élans de passion, les rires moqueurs, les séductions nonchalantes.

Rossini soutient les chants virtuoses par un orchestre brillant et très rythmé. La réduction originale pour un trio violon, violoncelle et piano (une formation très polyvalente) permet d'en tirer une couleur originale tout en respectant le caractère rossinien : virtuosité, aisance et spontanéité.

UNE FORME LEGERE ET POPULAIRE

Nous proposons une forme légère et mobile où le déroulement dramaturgique d'origine est respecté. Quelques airs ou duos sont coupés et les parties d'orchestre et de chœur sont réduites. En outre, tous les récitatifs qui sont à l'origine chantés en italien sont ici parlés en français, le tout d'une durée d'une heure et vingt minutes. Cette forme nous offre une grande liberté de création et d'interprétation.

Une mise en scène dynamique et festive, pour rendre cet opéra accessible à toutes sortes de lieux et de publics.

La mise en scène est très chorégraphiée et illustrée ... Le jeu des chanteurs privilégie la bonne compréhension du déroulement de l'histoire.

Pour sensibiliser et toucher tous les publics nous pouvons aisément nous déplacer de quartier en quartier, de ville en ville. (Avec toutes sortes d'actions notamment auprès des scolaires, en milieu hospitalier, etc.)

L'ARGUMENT

« Ce qu'il faut, c'est voir ce qu'un ouvrage ancien apporte aujourd'hui. Le propre d'une œuvre importante, c'est sa capacité à déterminer l'histoire et, si elle n'est pas trop éloignée dans le temps, à continuer d'agir. (...) Toute œuvre est ambiguë : rattachée au passé, orientée vers l'avenir. Ce qui m'importe, c'est son apport actuel. »

Pierre Boulez, Eclats 2002,
(En collaboration avec Claude Samuel)

UNE FARCE

Chez les Arabes, Mustafa, le Bey tyrannique, ne supporte plus sa plus jeune épouse, Elvira : il veut se débarrasser d'elle et la remplacer par une de ces "Italiennes" dont l'esclave Lindoro lui a parlé.

Par le plus grand des hasards, échouent sur une plage deux Italiens : Isabella et son amant Taddeo. Elle, est séductrice et sûre d'elle, lui, un trouillard égocentrique.

Mustafa triomphe : il décide d'offrir à Lindoro sa liberté ainsi que sa femme et de les renvoyer en Italie accompagnés de la fidèle suivante Zulma pensant ainsi pouvoir profiter de sa nouvelle vie trépidante avec l'Italienne et, fou d'amour, assouvir tous ses désirs.

Malchance, celle-ci n'est pas dupe. Usant de toute sa ruse elle mène Mustafa par le bout du nez... Quand elle aperçoit Lindoro (son amour perdu pour lequel elle entreprit ce voyage désespéré) elle redouble d'efforts et met en scène une mascarade grotesque où elle distribue les rôles : Taddeo devient son oncle, Lindoro son esclave personnel et Mustafa... le chef des Pappataci : une bourrique qu'on gave de nourriture et de vin.

C'est par ce plan astucieux que les Italiens parviennent à s'échapper. Mustafà quant à lui... renoue avec sa femme... Tout est bien qui finit bien...!?

LA RENCONTRE DES CULTURES

Deux cultures se jaugent, se confrontent, se chamaillent puis se séparent. Cela donne lieu à toutes les curiosités et clichés avec leur lot de préjugés, de peurs, et d'incompréhensions. Mais au delà, c'est plus une confrontation entre différentes personnalités, quelle que soit leur origine, qui se dégage, mettant en avant les faiblesses des hommes, universellement partagées. Isabella et Mustafà si éloignés dans leur culture se rejoignent pourtant dans leur soif de domination.

LA GUERRE DES SEXES

A travers la rencontre de deux mondes, l'un traditionnel l'autre moderne, deux hédonistes se disputent le droit de jouir en toute liberté.

Deux sexes s'affrontent ici. Et, bien sûr, le plus fort n'est pas celui qu'on croit... Ici, c'est la femme qui contraint les hommes à se plier à sa volonté. Elle aimera, oui ! Mais celui qu'elle aura choisi. Les autres ? Basta ! Pas de doute, chez Rossini c'est la femme toujours qui triomphe !

« La belle Italienne, venue à Alger, apprend aux amants jaloux et fiers que la femme, quand elle veut, se joue de tout le monde. »

Réplique finale de l'Italienne à Alger,
Traduction de l'italien Brigitte Olivieri ©1989

L'EQUIPE

Sergueï Safonov – Mise en Scène

Né en Russie et vit en Ouzbékistan jusqu'à son arrivée en France. Il rencontre le metteur en scène français Djamel Mahmoudi qui vient d'ouvrir une école de théâtre français. Ils forment une troupe et créent un spectacle en français Le Ménage de Caroline de Michel de Ghelderode avec lequel ils tournent dans tout le pays. En 2000, il arrive en France et s'inscrit à l'Université de Montpellier où il crée une troupe et joue des spectacles pour enfants, notamment Le semeur d'étoiles de Marion Chaumel. Un an plus tard, il entre au C.N.S.A.D. dans la classe de Dominique Valadié. C'est là qu'il rencontre Claude Buchvald lors des présentations de Père Ubu d'Alfred Jarry. Il collabore avec elle en tant qu'assistant à la mise en scène sur L'Odyssée... la nuit (tournée internationale) d'après Homère, L'avant-dernier des hommes de V. Novarina (Lavoir moderne parisien) et Der Schauspieldirector de Mozart et Prima la musica, poi le parole de Antonio Salieri (CNSMDP/Cité de la musique). Au théâtre, en tant que comédien il travaille les textes de Tchekhov, de Samuel Beckett Pas moi, de J.-M. Synge Deirdre des douleurs. Au cinéma, il tourne sous la direction de Philippe Garrel, de Marc Bizzini, d'Orazio Leogrande, de Yann Burlot et de Stanislav Dorochenkov. Il fait des lectures des poètes russes pour France Culture sous la direction de Michel Sidoroff et pour les soirées de l'Ambassade de Russie. Actuellement, il prépare Le Roi sur la place d'Alexandre Blok.

Marc Bizzini – Direction Musicale

Il s'est intéressé aux différentes formes d'art : étudiant les arts du spectacle à l'Université Montpellier III, il réalise des courts-métrages, des performances dans la photographie (exposition à L'ATR, Marseille, 2002), et participe en tant que comédien à la création des Pièces de guerre d'Edward Bond (tournée en France, 2001).

Il se spécialise dans la musique et obtient son Diplôme d'Etudes Musicales à l'Ecole Nationale de Musique de Pantin en 2008. Il se perfectionne ensuite auprès de David Braslawsky en piano, et Pascal Le Corre en accompagnement.

Aujourd'hui, il partage son temps entre l'activité de soliste (Paris, Summer Festival d'Okinawa, Japon, 2008), de chambriste (Paris, Centre diplomatique de Doha, Qatar, 2007), et de professeur de piano.

La direction musicale de spectacles lui permet d'exprimer son engagement esthétique et social, dans la recherche de formes novatrices et d'un contact de proximité avec le public (Performances opératiques : L'exotisme à l'opéra, Meurtre à l'opéra, Paris, St Ouen...)

Laurence Huc – Réduction d’orchestre

Elle commence ses études de flûte à bec à Albi et obtient son diplôme d’étude musicale en 1999. Poursuit ses études avec Pierre Hamon et obtient le premier Prix de la ville de Paris en 2002. Se perfectionne ensuite auprès de Michèle Tellier au C.N.R. de Boulogne Billancourt et de Pierre Boragno au CNR de Versailles, et obtient le Diplôme d’Etat d’instruments anciens en 2005. Parallèlement, poursuit des études d’écriture, d’analyse, et de contrepoint renaissance. Réduit en 2006 l’opéra “L’italienne à Alger” de Rossini pour trio. Aujourd’hui professeur de flûte à bec, étudiante en orchestration au CNR de ST Maur avec Olivier Kaspar, compositrice (programmation entre autres au Festival parisien “Envolée musicale” en mars), réductrice (pour actuellement l’opéra “Hansel et Gretel” d’Humperdinck) et pédagogue (édition en cours d’une méthode de formation musicale pour chanteur).

Thierry Grapotte – Costumier

formé aux arts plastiques à l’Ecole des Beaux Arts de Beaune puis à l’E.N.S.A.D. de Paris. Depuis pour le théâtre, la danse ou la musique, il est collaborateur artistique, scénographe, costumier et parfois même interprète...

Dernièrement, il conçoit et réalise pour la Cie IN SENSE, les costumes de “L’Italienne à Alger” de G. Rossini et donne avec Arnaud GUY et Vincent Epplay un workshop “performance, vidéo et son” destiné aux étudiants de la Villa Arson de Nice.

Actuellement, il collabore à l’élaboration et à la mise en oeuvre des projets chorégraphiques d’Aurélien RICHARD (musicien, compositeur et chorégraphe) ou de Fabrice RAMALINGOM (chorégraphe), ainsi qu’aux projets de mise en scène de Yann-Joël COLLIN, dont il est collaborateur artistique depuis 2005, et poursuit avec Arnaud GUY (comédien) l’élaboration et l’organisation d’un projet de performance à partir d’“Oeuvres” d’Édouard Levé. Par ailleurs, il a été scénographe et costumier pour Brigitte JACQUES WAJEMAN, Renaud BERTIN, Christian TROUILLAS, entre autre et assistant scénographe et costumes de Titina MASELLI pour les mises en scène de Bernard SOBEL, Klaus Michael GRÜBER...

Depuis 2003, il est intervenant artistique en option théâtre, auprès des élèves de seconde, première, terminale et Khâgne pour l’Odéon-Théâtre de l’Europe, l’ensemble LES DESINENTS et la Compagnie Pandora.

Marie Blanc – Isabella

Elle obtient son D.E.M. de chant dans la classe de Jean-Louis Dumoulin à l’E.N.M de Pantin, puis se perfectionne au côté de Daniel Petrovitch, Magali Damonte et Béatrice Burley. Elle participe à la master-class de Michel Sénéchal. Elle travaille parallèlement son répertoire auprès du pianiste et chef de chant Jean-Marc Pont-Marchesi et l’art lyrique au contact de Vincent Vittoz, Robert Dumey, Jean-Louis Calvani et Blandine de Saint Sauveur. Sur scène elle interprète les rôles d’Isabella dans l’Italienne à Alger de Rossini dir. M.Bizzini (festival d’Avignon 2007), Farnace dans Mitridate de Mozart dirigé par T.Delclaux, Orphée de Gluck, Carmen de Bizet et la Périochole d’Offenbach sous la dir. de P.Boutillé, Magdalena dans Rigoletto de Verdi dir Blandine de st Sauveur, Arnalta dans le Couronnement de Poppée de Monteverdi dirigé par A. de Valera et la Troisième dame dans la Flûte enchantée de Mozart avec D.Petrovitch. Elle participe au projet Gariné (Janvier aux Bouffes du Nord et tournée

2009) mis en scène par Irina Brook. Elle est soliste également dans de nombreux oratorios et chante dans divers ensembles notamment Opus 21 avec F.Bataille, l'atelier de Catherine Simonpietri et les chœurs de l'opéra de Marseille. Elle est co-fondatrice de la compagnie In-sense et crée plusieurs spectacles tels que "l'opéra près de chez vous", "Les filles", "l'Opéra Soupe", "TFO", où elle conjugue réalisation, mise en scène.

Julien Joguet – Mustafà

C'est dans une Ecole Maitrisienne à Nantes où il suit toute sa scolarité que Julien découvre le chant. Pris de passion, il intègre le CNR d'Angers dans la classe d'Yves Sotin où il obtient un prix de chant et de musique de chambre en 2004 puis un prix de perfectionnement en 2005. Pour acquérir un sens de la scène et du théâtre, il suit parallèlement pendant 3 ans la classe d'Art Dramatique de Yanick Renaud. Dès sa sortie du conservatoire, Julien approfondit son métier sur scène en intégrant des chœurs d'opéra en artiste supplémentaire à Tours, Rennes, Strasbourg où il obtient quelques petits rôles ainsi qu'à l'Opéra Bastille. Il donne de nombreux concerts en soliste (Requiem de Mozart, Fontaines d'Israël de Schein...). Il travaille également avec les ensembles baroques AKADEMIA et Le Concert d'Astrée. Il suit des Master Class, avec Michel Sénéchal, Magali Damonte et Jacques Chalmeau sur le « chant rossinien » où il étudie les rôles de Mustafa (Italienne à Alger) et Bartolo (Barbier de Séville) et les soli de basse de la Petite Messe solennelle et du Stabat Mater. Il continue à se perfectionner vocalement avec Guy Flechter.

Matthieu Cabanès – Lindoro

Matthieu Cabanès, titulaire du DFS au Conservatoire national supérieur de Paris où il est rentré à l'unanimité du jury. Il fut repéré dès lors à de nombreux concours comme l'« UFAM », « l'union professionnelle des maîtres du chant Français », et « Léopold Bellan » Matthieu Cabanès est remarqué autant dans l'opéra classique que l'opéra bouffe. Il a travaillé avec de nombreux chefs renommés : Michel Piquemal, Andreas Stoebr, Alain Altinoglu, Pierre Calmelet, Bernard Thomas, Dominique et Jean Sourisse, Jean-Marie Puissant, Pascale Jeandroz, Fayçal Karoui, Arie van BEEK. On a pu l'entendre à Paris en soliste pour des oratorios : au grand auditorium de la radio, salle Gaveau, citée de la musique... Sa carrière se développe en France au grand théâtre de Reims, sur la scène nationale de Valenciennes aux opéras de Rouen et de Calais, Limoges, Lille, ou encore, soliste avec le chœur de l'armée française, invité par des orchestres comme celui de Clermont Ferrand, de Pau... Il participe à la leçon de musique de Jean François Zygel au théâtre du Chatelet. Il est titulaire du chœur symphonique de Radio France depuis septembre 2007.

Eric Laigle – Lindoro

Il débute ses études de chant auprès de François Mellet et de Christian Rigaud au sein du conservatoire du XIème arrondissement de Paris, il est alors rapidement appelé à interpréter des premiers rôles : Charles Lindberg, dans Der Lindbergflug de Kurt Weill, mise en scène de Stanislas Nordey ; le Prince Sou-Chong dans le Pays du sourire de Franz Léhar ou encore Barbe Bleue d'Offenbach mise en scène de Robert Dumey. L'expérience de la scène le conduit naturellement dans des productions à l'étranger (Etats-Unis, Canada, Cuba, Portugal, Allemagne) avec l'ensemble vocal de musique contemporaine Soli Tutti, dirigé par Denis

Gautheyrie. Il obtient son D.E.M. avec mention " très bien " et les félicitations du jury tout en poursuivant son parcours scénique pour le festival Euroculture en Angleterre dans le rôle Jupiter dans Sémélé de Haendel, Peppe dans Rita ou le mari battu de Donizetti au Théâtre Impérial de Compiègne, Pour les Opéras en Plein Air il chante le rôle de Giuseppe dans la Traviata de Verdi, pour la Compagnie In-Sense il interprète Ferrando dans Cosi Fan Tutte de Mozart ou encore Lindoro dans L'Italienne à Alger de Rossini au Festival d'Avignon.

Philippe Scagni – Taddeo

Il suit d'abord des études en Sciences Politiques, et en Persan puis devient chroniqueur d'opéra pour divers magazines et hebdomadaires, et est l'un des membres fondateurs du forum francophone consacré à l'opéra www.opera-giocoso.net. Il obtient en 2007 le DEM de chant lyrique de l'ENM de Pantin dans la classe de Jean-Louis Dumoulin et se perfectionne avec Daniel Petrovitch, Frédérique Epin et Hélène Golgevit. Parallèlement, depuis 2004 il chante dans de nombreux ensembles vocaux professionnels (Sagittarius, Akademia, Le Parnasse Français, Les Paladins, O'Trente), et se spécialise dans la musique baroque (il interprète Jesus dans la Passion selon Saint-Jean de Bach et Jephté de Carissimi, ainsi que Le Requiem de Gilles, les Motets de Campra à l'Opéra de Bordeaux The Fairy Queen de Purcell et le VIIIe Livre de Madrigaux de Monteverdi lors du festival d'été de la Loire.). Passionné de musique contemporaine, il chante notamment dans Io de Robert Cavanna à la maison de la Musique de Nanterre, et The Cries of London de Luciano Berio ainsi que les chansons de Debussy et de Ravel avec Catherine Simonpietri et Sequenza 93. En matière d'opéra, il interprète des rôles de solistes (Le Comte des Noces de Figaro, Rigoletto, Rodrigo di Posa dans Don Carlo, Ottone dans le Couronnement de Poppée de Monteverdi) et participe à La Flûte Enchantée avec Opéra en plein Air. Il intègre en 2006 le Théâtre de l'Immaturité (Guglielmo dans Cosi fan Tutte), la Compagnie In-Sense ((Taddeo dans l'Italienne à Alger) et la compagnie 'Minute Papillon' (Sarmiento dans Les Bavards d'Offenbach). Il prépare actuellement un récital autour des Lieder eines Fahrenden Gesellen de Mahler, un programme de chansons françaises a cappella avec l'ensemble O'Trente, la Messe en Ut de Mozart, un récital consacré à Kurt Weil au Chateau de Saint-Ouen, ainsi qu'une série de l'Italienne à Alger de Rossini au Théâtre Mouffetard.

Jenny Navarro – Elvira

Fait ses études de chant au Chili, et participe rapidement à de nombreux concours internationaux en Espagne, au Brésil, en Argentine et au Pérou. En 2004, elle remporte le premier prix au "7ème Concours de Chant Aldo Baldín" à Florianópolis, et en 2005 elle est choisie pour participer à deux Galas Lyriques Internationaux à Trujillo et Lima. Passionnée par le chant elle vient en France pour suivre un cycle de formation avec la soprano Sylvia Sass. Actuellement, elle étudie au DEM à l'Ecole Nationale de Musique de Mantes dans les Yvelines. Elle chante notamment le rôle principal de Santuzza dans Cavalleria Rusticana de Mascagni, Soprano solo dans le Te Deum de Bizet, La Princesse, dans l'Enfant et Les Sortilèges de Ravel et dans le rôle titre de Didon et Énée de Purcell. Elle se produit également comme soliste au sein de l'Ensemble Lyrique Les Sortilèges, dans le spectacle Meutres à l'Opéra de la Compagnie In-Sense et dans divers récitals en province et à l'étranger.

Alba Isus - Zulma

Née en 1978 à Barcelone (Espagne), la mezzo-soprano Alba manifeste dès son jeune âge un grand intérêt pour le chant. A l'âge de sept ans, elle intègre la Maîtrise Vivaldi-Petits Chanteurs de la Catalogne et cette expérience lui permettra pendant 10 années de voyager et se familiariser avec le monde professionnel. Elle poursuit les études de Chant jusqu'à l'obtention du Diplôme Supérieur du Conservatoire Supérieur de l'Opéra Liceu en se perfectionnant auprès de Eduardo Giménez et Raquel Pierotti. Simultanément, elle finit ses études de Piano et obtient en 2003 le Diplôme de Professeur du même Conservatoire. En France depuis 2005, elle obtient son Prix de Chant à l'unanimité au CRD de Pantin, dans la classe de Jean Louis Dumoulin. Elle participe à la Master Class de Malcolm Walker et se forme en « Technique Alexander et voix » avec Pedro de Alcantara et Agnès de Brunhoff. Elle a interprété le rôle de Ms. Sem à l'Opéra Liceu de Barcelone et se produit régulièrement en tant que soliste dans divers récitals d'airs d'opéra et mélodies. Elle est cofondatrice de la Compagnie « Goutez Lyrique ».

Hyalmar Mitrotti - Haly

Colombo-français, né en 1980. Après avoir obtenu son baccalauréat littéraire au Lycée Français de Bogota, il entreprend parallèlement des études de cinéma et de chant lyrique à l'Université de Montréal (Canada). En 2000, il poursuit son cursus universitaire à la Sorbonne Nouvelle (Licences de cinéma et de théâtre) et intègre La Schola Cantorum dans la classe de Jacqueline Bonnardot puis le Conservatoire Francis Poulenc dans la classe de Fusako Kondo. Il aborde l'opéra avec le rôle de Perruchetto dans *La Fedeltà Premiata* de Haydn. En 2004, il est admis directement en deuxième année à la Guildhall School of Music and Drama de Londres dans la classe de Laura Sarti et travaille notamment les rôles mozartiens. En tant que membre de la Maîtrise de Notre-Dame, il aborde la musique vocale de Bach jusqu'à nos jours sous la baguette de chefs d'orchestre tels que John Nelson et Dominique Visse. A la scène, il interprète les rôles de Guglielmo (*Così Fan Tutte*, Mozart; Opera Loki), Le Fauteuil et le Chat (*L'Enfant et les Sortilège*, Ravel), Nourabad (*Les Pêcheurs de Perles*, Bizet; UdV), Ali (*L'Italiana in Algeri*, Rossini), Gaudenzio (*Il signor Bruschino*, Rossini; BYO), Calchas (*La Belle Hélène*, Offenbach), Castro (*La Fanciulla del West*, Puccini; Grange Park Opera), Pistola (*Falstaff*, Verdi; Grange Park Opera). Egalement, il se produit régulièrement en ensemble (Ensemble Canticum Novum), en oratorio et en récital, notamment en 2008, en soliste avec Bryn Terfel et Ian Burnside.

Jérôme Castel - Chœur

Jérôme Castel est un jeune auteur-compositeur-interprète de la chanson française ; on peut l'entendre régulièrement en concert à Paris. Il enregistre actuellement son premier disque autoproduit, parallèlement à l'écriture de la musique pour un documentaire et un spectacle de Danse. Il est l'une des trois voix du chœur de L'Italienne à Alger.

Benjamin Chabert - Chœur

Benjamin Chabert étudie le piano dès son plus jeune âge. A l'adolescence, il se passionne pour la guitare et la batterie qu'il pratique au sein de différents groupes. Il s'inscrit, à la sortie du lycée, à l'Université Paris 8 St-Denis afin d'y suivre le cursus de musicologie. Durant ses années d'études il rencontre Denis Gautheryrie qui l'engagera plus tard dans son ensemble vocal professionnel : Soli-Tutti. Entre temps Il obtient une licence de musicologie et rentre à l'ENM de Pantin pour perfectionner son art du chant sous la direction de Jean-Louis Dumoulin. Il se spécialise également en musique baroque sous les enseignements de Julie Hassler au sein du conservatoire du 11ème arr. Parallèlement il poursuit son expérience musicale entre rock et chanson française depuis plus de dix ans avec des amis d'enfance au sein du groupe "Les Autres".

Sylvain Mollé - Chœur

Sylvain Mollé, Ténor Lyrique, a commencé ses études de chant au Conservatoire Henry Duparc - Ecole Nationale de la ville de Tarbes de 1998 à 2000. Il a ensuite rejoint la classe de Daniel Delarue au CNR d'Aubervilliers-la Courneuve de 2000 à 2002. En 2002, il est rentré à l'ENM de Pantin dans la classe de Jean-Louis Dumoulin, et il a intégré le Jeune Chœur de Paris dirigé par Laurence Equilbey et Geoffroy Jourdain. Dès lors, il a participé à de nombreux concerts à la cité de la musique, à l'auditorium du Louvre, etc. et dans le cadre de manifestations culturelles telles que le festival de Noirlac entre autres. Parallèlement, il a fait plusieurs stages de chant notamment avec Anne Marie Deschamps, Roland Hayrabedian ainsi que Jean Louis Dumoulin et Blandine De Saint-Sauveur.

Ludovic Passavant - violoniste

Ludovic Passavant étudie le violon au Conservatoire National de Région de Caen où il obtient un premier prix à l'unanimité. Il poursuit ses études de violon dans la classe de Catherine Courtois puis au CNSM de Lyon chez Elisabeth Balmas. En 1994, il intègre le quatuor à cordes Amedro en cycle de Perfectionnement au CNSM de Lyon, avec le quatuor Ravel. Parallèlement, il se perfectionne avec les quatuors Lassalle et Cleveland dans le cadre de la formation Pro Quartett, ainsi qu'avec le quatuor Ysaÿe au CNR de Paris. Lauréat du concours Forum de Normandie, le quatuor Amedro participe à de nombreux festivals à Paris, Lyon, Mâcon et Saint-Jean-de-Luz. Depuis 1998, Ludovic Passavant est membre permanent de l'Orchestre de chambre de Caen. Il est également premier violon du quatuor Hypoténuse qui se produit en France et en Europe. Avec cette formation, il s'est fixé comme objectif depuis plus de 10 ans de faire connaître le répertoire du quatuor à cordes à un large public. En décembre 2009, le quatuor Hypoténuse a agrandi sa discographie, avec la sortie d'un nouvel enregistrement qui est le fruit des expériences de concerts de ces dernières années. Au programme, Mozart, Kodaly, Borodine. Depuis septembre 2005, il occupe le poste de violon solo de l'Orchestre de la compagnie lyrique « Opéra Eclaté, avec laquelle il se produit aussi bien en grande ou petite formation, pour aborder le répertoire Lyrique.

Passionné par le folklore et les musiques du monde, et en particulier par le tango argentin et la musique Tzigane, Ludovic Passavant se produit dans différentes formations sur de nombreuses scènes nationales.

Depuis 2008, il se tourne également vers l'enseignement dans une classe de violon au Conservatoire de Sevran.

Hélène Frissung, violoniste

Après une Licence de Musicologie à Paris Sorbonne en 1996, un 1er Prix de violon au CNR de Rueil-Malmaison en 1997, un 1er de musique de chambre des Conservatoires d'arrondissement de Paris en 1999 et un Diplôme d'Etat de professeur de violon en 2000, Hélène Frissung poursuit une carrière musicale qui l'a toujours amenée à collaborer avec d'autres formes artistiques.

Après une 1ère expérience de collaboration avec des comédiens en 1999 dans *La jeune fille et la mort* d'Ariel DORFMAN (mise en scène de Daniel BENOIN au Théâtre du Rond Point des Champs Elysées à Paris), elle participe à plusieurs productions de *L'histoire du soldat* d'Igor STRAVINSKY et de Charles-Ferdinand RAMUZ en 2001, 2002 et en 2004 avec Didier SANDRE. En 2008 et 2009, elle joue dans *Le Mandat*, de Nicolai ERDMAN (mise en scène Stéphane DOURET), au Théâtre de l'Epée de Bois et en tournée.

S'intéressant particulièrement à la musique de chambre, elle est à l'origine de plusieurs formations, comme le trio Viesna en 1999, ou le quatuor à cordes Tirnéa en 2000, avec qui elle crée le Festival de musique de chambre à Valcroissant (Drôme) en 2003.

Elle est 1er violon du quatuor à cordes Lineam entre 2005 et 2009 et se produit également au sein de différents orchestres comme l'orchestre Colonne, la Compagnie Nationale Opéra Eclaté. En 2009 et 2010, elle joue dans le spectacle *Pierre et le loup* avec la compagnie Ecla Théâtre au théâtre Comédia à Paris et en tournée. Elle est également membre du groupe Klez'manne depuis 2006, et enseigne actuellement à Louvres et à Fosses.

Lionel Allemand, violoncelliste

Né à La Ciotat le 26 avril 1971, Lionel Allemand étudie le violoncelle respectivement au CNR de Marseille avec G. Teulière, puis au CNSM de Lyon avec J. Deplace (1988-1992). Violoncelle solo de l'Orchestre du Grand Théâtre de Tours (1993-1997).

Musicien éclectique par nature et intéressé par toutes les Musiques, il se consacre par la suite à l'improvisation dans le jazz avec des musiciens tels que Antoine Hervé (piano) à la Cité de la Musique en 2002 ou à travers le projet "Privé de Désert" avec Jean-Luc Fillon "Oboman" (hautbois), João Paulo (piano), Fawzi Al-Aiedy (oud et voix), Adel Shams El Din (percussions). Collabore également avec Didier Lockwood en 2005-2006 dans le cadre du Festival des Violons Croisés et David Murray (saxophone) pour le spectacle "Pouchkine" au cours de l'Etna Fest. Catania (Sicile 2007) Milan (Janvier 2007).

Pratique par ailleurs le Tango Argentin avec J-Jo Mosalini (Bandonéon) et la chanteuse Debora Russ au sein du Gustavo Gancedo Septeto Europe-Asie (1998-2003). Également membre du "Deborah Russ ensemble" depuis 2008.

"les excentrés" 2007 (Théâtre de Gap) avec Haydée Alba et le guitariste Alejandro Schwarz. Café de los maestros avec F Suarez-Paz, E. Baffa etc Pleyel, Nuits de fourvière (2008) Comédie musicale Argentine "Tanguera" Théâtre du Châtelet (2008).

Membre de l'octuor de violoncelles de Beauvais (2003-2005).

Il participera à de nombreuses créations contemporaines comme " La légende de l'Abbé Agathon" d'Arvo Pärt avec Barbara Hendricks ou du concerto pour huit violoncelles et orchestre "Déchirements et Déchirures" de René Koering avec l'ONF. "Chansons de Fin Cuer" de C.Stylianou avec l'ensemble Pyxis Londres et Chypre (2006). Il joue en quatuor avec Gerardo Jerez Le Cam (piano) Jacob Maciuca (violon) et Mihai Trestian (Cymbalum) dans le cadre des rencontres internationales de violoncelle de Beauvais (2003). Participe encore aux manifestations suivantes: "Athènes/Paris via..." d'Angélique Ionatos Théâtre du Châtelet (2005) Spectacle "Suerte" avec Abed Azrié (Liban Jazz Festival/Beyrouth, Haus Der Kulturen Der Welt/Berlin 2004-2005).Opera de Damas (Syrie) 2007. World Sacred Music Festival de Fes (Maroc) Didier Lockwood Ensemble (2009) Paul Mauriat Memorial Tour (2009) Japon-Corée. Participe au dernier album de Shine et du chanteur Anglais Terry Reid.

Bohdana Horecka, violoncelliste

Commence le violoncelle à l'âge de 7 ans, depuis son succès ne cesse de croître et elle reçoit de nombreux prix dans des compétitions pour jeunes artistes. Elle continue ses études à l'Académie de Musique de Prague et à la Musik Hochschule de Nuremberg, où elle décroche les plus hautes distinctions en juillet 2004 et 2006.

Elle se produit comme soliste avec différents orchestres tel que le Janacek Philharmonic Orchestra, le Toho Gakuen Orchestra et l'Orchestre de chambre d'Hanovre en Europe et au Japon. Elle enregistre aussi pour la radio.

Violoncelliste d'orchestre régulièrement, elle travaille sous la direction de grands chefs tels qu' Esa-Pekka Salonen, Kurt Masur, Janos Fürst, Libor Pesek et Christian Arming entre autre. En parallèle elle se passionne pour la musique de chambre et gagne de nombreux prix se produisant dans divers ensembles (l'European Union Chambre Orchestra, l'Academic Chamber Soloists, les Musiciens de la Prée...)

Actuellement elle poursuit sa carrière de soliste et comme professeur de violoncelle mais on peut aussi la découvrir dans d'autres styles de musique comme le folk and rock toujours en recherche de nouvelles idées et de nouvelles énergies.

CONTACTS

Chargée de diffusion

Delphine Ceccato

Tél. : 06 60 67 85 88

delphine.ceccato@wanadoo.fr

Administrateurs

Marie Blanc Tél. : 06 63 53 61 14

info@compagnie-in-sense.fr

Philippe Scagni Tel : 06 87 44 58 83

info@compagnie-in-sense.fr

Metteur en scène

Serguei Safonov Tél. : 06 61 18 57 58

serguei.safonov@netcourrier.com

Directeur musical

Marc Bizzini Tél. : 06 61 71 57 79

coussis@yahoo.fr

Adresse de correspondance :

Compagnie In-Sense

126 Avenue Gabriel Péri

93400 Saint-Ouen

REMERCIEMENTS

Ville de Saint-Ouen et conservatoire de St Ouen.

L'équipe du Théâtre Mouffetard

L'Ecole Nationale de Musique de Pantin ;

L'équipe technique du CNSMDP ;

Le Limonaire ;

Florent Saclier, Patrick Ferrier, Babelle Dungallass, Nelson Ross, Carole Modigliani,

Jean-Louis Dumoulin, Bistra Bizzini, Emmanuel Piau, Julien Gonzalez, Rosine

Chabrin, Alice Huc, Camille Blanc.

LA PRESSE

11/06/2010

Une Italienne à Alger à dimension humaine

Le Théâtre Mouffetard propose l'opéra bouffe de Rossini transcrit pour trois instruments. Ambiance chaleureuse assurée.



Pas toujours facile lorsque l'on est passionné d'opéra d'aller voir des productions sans se ruiner. Heureusement, certains théâtres ont le bon goût de faire preuve d'imagination et de persévérance pour pouvoir satisfaire tous les publics. C'est le défi qu'a voulu relever le théâtre Mouffetard en produisant une Italienne à Alger de Rossini transcrite pour trois instruments (piano, violon et violoncelle). Et le résultat est pour le moins réussi même s'il n'est pas dépourvu de faiblesses.

La salle étant assez petite, on est complètement plongé dans l'univers rossinien et son plaisir de la bouffonnerie. Cet opéra, écrit en 1813 à Venise, est le premier opéra comique du compositeur italien. Celui-ci, alors âgé d'à peine 21 ans, n'hésite pas à faire virevolter les notes, donnant un rythme effréné à cette œuvre.

Suivront d'ailleurs très vite d'autres opéras du même moule comme le Turc en Italie l'année suivante, ou le célèbre Barbier de Séville deux ans plus tard.

L'histoire est assez simple pour une fois : le bey Mustafa est las de sa femme dans son sérail algérois et voudrait séduire une étrangère. Une jeune italienne fait justement naufrage près de ses côtes. Il tente alors d'obtenir ses faveurs. Mais celle-ci, aussi belle que rebelle, va le mener par le bout du nez, obtenant finalement de convoler avec l'homme qu'elle a choisi, Lindoro, tout en parvenant à convaincre le bey de retourner dans les bras de sa belle.

La mise en scène de Sergueï Safonov, gaie et inventive, sert parfaitement cet opéra aussi déluré que difficile à chanter. L'italienne, incarnée par Marie Blanc, est très convaincante dans son rôle de femme fatale. Sa voix possède une très belle couleur et se joue des difficultés rossiniennes. Le bey interprété par Julien Joguet est lui aussi irrésistible. Mais les autres seconds rôles ne sont pas à l'unisson. Et certains passages particulièrement techniques nous laissent sur notre faim. La transcription pour trois instruments est en tout cas fort réussie et nous permet de savourer comme il se doit cette musique ciselée. D'autant plus que la taille humaine de la salle rend cette réduction orchestrale bienvenue.

Pascale Besses-Boumard

Jeudi 10 juin 2010

« L'Italienne à Alger », de Giovanni Rossini (critique de Vincent Morch),
Théâtre Mouffetard à Paris

Une Italienne de feu

« L'Italiana in Algeri » (1813) fut composée par un Gioacchino Rossini de 21 ans, en moins de trois semaines. Si le génie musical du compositeur est bien sûr la raison principale d'un pareil tour de force, le livret d'Angelo Anelli n'y est pas non plus étranger : enlevée, ironique, bouffonne, cette turquerie dans la tradition de « l'Enlèvement au sérail » de Mozart avait tout pour inspirer le jeune homme. La Cie In-sense a su restituer, dans son adaptation d'un très bon niveau musical, cette joie de vivre impertinente et légère, pour offrir au public un pur moment de plaisir.

L'être humain pourrait être défini comme un animal en état d'insatisfaction permanente. Prenons le cas de Mustafà, le bey d'Alger. Riche, puissant, aimé inconditionnellement par son épouse Elvira, lui qui terrorise son entourage, lui qui exige de tous une soumission absolue (sous peine d'un supplice que la décence nous oblige à celer), il se prend à rêver d'une femme au caractère bien trempé. Et voilà notre bey de fantasmer sur les Italiennes, dont la réputation n'est plus à faire sur toutes les rives de la Méditerranée. Qui d'autre qu'une Italienne pourrait pimenter sa vie érotique ? Qui d'autre qu'une Italienne pourrait lui tourneboulé les sens ? Il charge donc Haly, le capitaine de ses corsaires (sous la menace de ce supplice dont ne dirons pas un mot), de lui trouver cette perle rare. Hélas pour Mustafà, Haly réussira dans cette mission délicate.



« Une Italienne à Alger » | © Chantal Depagne-Palazon

Le parti pris de Marc Bizzini et Sergueï Safonov de traduire en français uniquement les récitatifs ne constitue d'obstacle majeur ni à la compréhension globale de cette intrigue farfelue ni au plaisir que l'on prend à la suivre. La facilité avec laquelle on s'attache aux déboires tragi-comiques des personnages est naturellement favorisée par l'expressivité de la musique de Rossini, mais elle est aussi le produit d'un effort manifeste dans la direction d'acteurs. Ainsi Julien Joguet (Mustafà), après avoir incarné de manière très crédible l'autoritarisme de son personnage, endosse à merveille dans le second acte le rôle de dindon de la farce. Philippe Scagni fait montre d'une drôlerie spontanée et vraiment réjouissante dans son interprétation de Taddeo, amoureux un peu veule et naïf de notre Italienne fatale.

D'un point de vue musical, le choix d'utiliser la réduction pour piano, violon et violoncelle, qu'avait effectuée Rossini lui-même, permet à l'ensemble de conserver sa tonalité d'origine, même si quelques passages ont été remaniés. Cette réduction est exécutée à la perfection par les instrumentistes. La basse de Julien Joguet et la voix émouvante du talentueux ténor Matthieu Cabanès (Lindoro) procurent de très beaux moments au public. Le rôle-titre, Isabella, est tenu par une Marie Blanc maîtrisant son sujet, mais dont la jolie voix de mezzo m'a semblé manquer d'un peu de chaleur et de velouté et, quelquefois, de puissance. À l'exception de Philippe Scagni, qui bénéficie de plusieurs airs pour faire la démonstration de sa très bonne technique, la partition des autres chanteurs les empêche de briller autant : la leur est limitée à des chœurs ou à des duos ponctuels, dans le meilleur des cas.

Je pourrais certes continuer d'évoquer l'ingéniosité du décor, les petits détails drolatiques, l'atmosphère loufoque qui se dégage de l'ensemble. Je suis sorti de ce spectacle *joyeux*. Il n'y a pas à en écrire davantage pour lui rendre justice. ¶

Vincent Morch
Les Trois Coups



Critique - Opéra - Paris

L'italienne à Alger

Le plaisir du bel canto sur un (petit) plateau

Publié le 21 mai 2010

Le brillantissime et désopilant opéra bouffe de Rossini, « L'italienne à Alger » est donné dans une scénographie très légère par la compagnie In-Sense. Une troupe d'une douzaine de chanteurs et musiciens s'adonnent sans compter au plaisir du bel canto.

Rendre l'opéra accessible à tout public... Ce vieux rêve est très répandu parmi les producteurs de spectacles. A celui-ci, le metteur en scène Sergueï Safonov en ajoute un autre qui l'est moins : pouvoir le jouer n'importe où et à n'importe quel moment. Pour le coup, cela devient une gageure, quand on sait la lourdeur des dispositifs matériels et humains dispensés pour les spectacles d'opéra dans les grandes institutions (décors, éclairages, surtitrages...).

Réalisée au Théâtre Mouffetard par la compagnie In-Sense, la mise en pratique de cette théorie abstraite est tout à fait probante. Avec un opéra de Rossini, et non des moindres, « L'italienne à Alger » . Plus qu'une pièce structurée, il s'agit d'une commedia dell'arte comportant une succession de situations offertes à la liberté d'invention des comédiens, mises en musique avec un brio époustoufflant par le compositeur, en 1813 à 21 ans.

Le spectacle qu'on pourrait qualifier d'opéra de tréteaux (comme on parle de théâtre de tréteaux) est certes musicalement perfectible mais atteint l'objectif du divertissement, les acteurs-chanteurs se livrant sans compter au plaisir du chant, aux trilles virtuoses et bouffonnes du bel canto rossinien.

Pour atteindre à cette épure scénique avec de petits moyens sans rien perdre du foisonnement musical, Safonov propose des solutions propres au théâtre. A commencer par la musique de Rossini, qui requiert d'habitude une formation importante. Une réduction d'orchestre à été opérée avec trois musiciens présents sur scène et partie prenante du spectacle : un pianiste, un violoniste et un violoncelliste. Ensuite, à la place des surtitres indispensables à la compréhension du livret rocambolésque à souhait, le metteur en scène a choisi d'entrecouper les parties musicales par de brèves scènes parlées en français. Enfin, la scénographie est réduite à son strict minimum, avec deux toiles peintes qui servent de décor original et qui se transforment en un palais, chambre princière, bateau...

Tout cela est sans conséquence sur la conduite de l'intrigue qui est de toute façon dépourvue de toute crédibilité. C'est une fantaisie sur le bey d'Alger Mustafa qui, s'ennuyant au logis, répudie son épouse trop soumise et se met en tête de dénicher une pulpeuse italienne qui mettrait un peu de piment dans sa morne existence. Il va être servi en la personne de la volcanique Isabella qu'un naufrage providentiel fait échouer sur la rive de son palais. Usant et abusant de ses charmes, celle-ci renverse la situation et du bey fait son esclave. Pour couvrir sa fuite, elle l'enivre en l'intronisant à l'ordre soi-disant très ancien et très noble des pappatacci (littéralement « mange et tais-toi»). Et sera le prétexte à des airs désopilants, certains à base d'onomatopées, tricotés à un train d'enfer par un Rossini très en verve.

Vocalement la distribution est assez inégale. Mais elle est sans conteste dominée par la contralto Marie Blanc qui tient bien le rôle de l'irrésistible Isabella et mène son monde de sa voix agile avec un bel abattage.

L'Italienne à Alger de Gioacchino Rossini

Le vendredi 28 mai 2010

Présenter en format de poche un opéra composé pour grand orchestre et grandes voix est la gageure un peu folle entreprise par la jeune compagnie In-Sense qui propulse sur la petite scène du Théâtre Mouffetard *L'Italienne à Alger*, ce tourbillon musical que Rossini inventa à l'âge de 21 ans. Comme dans le monde de l'édition, « poche » est bien le mot qui convient, non seulement par les dimensions mais aussi par l'enjeu qui le nourrit : rendre l'opéra accessible à ceux qui le découvrent : des places pas chères, une familiarité du lieu, une présentation bon enfant. Et ça marche ! Le public se presse et s'amuse.

Réduction de l'orchestre à trois instrumentistes (piano, violon, violoncelle), réduction des intervenants (chanteurs et choristes) à une petite dizaine de protagonistes, le tour à jouer n'est pas simple s'agissant de musique et de paroles dont la virtuosité peut donner le tournis. Laurence Huc, musicologue et flûtiste et Marc Bizzini, homme de performances, pianiste soliste et prof de piano se sont attelé à la réduction musicale et signent une jolie réussite. Rossini s'en sort sain et sauf, trépidant et drôle avec Bizzini au piano, Lionel Allemand au violoncelle et surtout Ludovic Passavant au violon qui tire de son archet des coloratures virevoltantes que les jeunes chanteurs sûrement lui envie.

Quelques toiles peintes sur des éléments amovibles se déplacent, se plient, se retournent sous des jeux de lumières et tiennent lieu du décor d'un Orient de ciné kitsch. Mustafa le bey qui rêve d'Italie comme du paradis y règne en potentat de kermesse, terrifiant la brave Elvira son épouse légitime qui n'amuse plus ses nuits. Surtout depuis qu'il s'est amouraché d'Isabella, une belle naufragée italienne que ses services ont ramenée au sérail. Qu'Elvira épouse l'esclave Lindoro, bon débarras ! Mauvais calcul : Lindoro et Isabella se sont amants et se reconnaissent. Alors Isabella, la toute belle et toute futée, met au point quelques tours de passe-passe qui déjoueront les plans du sultan et sauveront tout le monde dans un happy end endiablé.

Plus d'amour que d'irrévérence

Quelques coupures – forcément - et, en l'absence des surtitrages auxquels les maisons d'opéras ont habitué leur public, des dialogues en français s'intercalent entre les scènes, remplaçant partiellement quelques récitatifs d'origine. Rossini résiste très bien à ce traitement davantage fait d'amour que d'irrévérence. C'est direct et bon enfant. Sergueï Safonov, comédien et metteur en scène organise joliment son petit monde dans l'espace de son petit enclos. Les voix sont pour la plupart des fruits encore verts pour se mesurer aux redoutables acrobaties rossiniennes. Ils sont trois à jouer les Frégolis des petits rôles et à former le chœur, Julien Joguet/Mustafa a la souffle court mais fanfaronne avec bonhomie, en Taddeo Philippe Scagni joue les agents double, Alba Isus, Elvira explorée sous son voile, dispose de belles ressources. Dans le rôle titre la mezzo soprano Marie Blanc sort nettement du lot, son Isabella est une sacrée pépée, belle plante au jeu langoureux et à la voix de velours capable de grimper haut.

***L'Italienne à Alger* de Gioacchino Rossini par la compagnie In-Sense. Direction musicale Marc Bizzini, réduction d'orchestre Laurence Huc, mise en scène Sergueï Safonov. Avec Marie Blanc, Julien Joguet, Eric Laigle, Philippe Scagni, Jenny Navarro, Alba Isus, Hyalmar Mitrotti, Benjamin Chabert, Sylvain Mollé, Jérôme Castel et Ludovic Passavant (violon en alternance avec Hélène Frissung) Lionel Allemand (violoncelle en alternance avec Bohdana Horecka) Marc Bizzini (piano)**

Opera : L'Italienne à Alger, de Rossini

vendredi 28 mai 2010

« **L'Italienne à Alger** », opéra bouffe bien connu de Rossini, est actuellement au théâtre Mouffetard dans une adaptation qui se donne pour ambition de familiariser le grand public avec ce genre. Les moyens utilisés pour arriver à cette fin ont été multiples : réécriture de la partie musicale pour un trio (piano, violon, violoncelle), récitatifs parlés en français au lieu d'être chantés en italien, rapprochement de la partie théâtrale avec le style de la Commedia dell' Arte.

Il en sort un spectacle très rythmé, dans lequel il ne se passe pas une seule seconde sans mouvement, mime, geste ou déplacement. La signature musicale est bien là, qui rend le côté brillant de Rossini. Les talents musicaux de la femme légitime du Bey et de celle qu'il convoite sont d'une évidence indiscutable, l'une par son aptitude à rendre toutes les émotions, l'autre par la puissance de sa voix. Le Bey, de son côté, joue une colère exemplaire, qui inventorie tous les sentiments qui se succèdent en cette circonstance (même si chez lui le chanteur l'emporte sur le comédien de sorte que certaines attitudes ne paraissent pas spontanées).

Le comique est de tous les instants, que ce soit grâce au texte (« chez nous, ce sont les femmes qui forment les maris », propos de l'italienne à la femme du Bey) ou aux situations (la cérémonie du « Papatachi », qui évoque le « Grand Mamamouchi » de Molière). Le public ne s'y trompe pas, qui ne laisse pas cinq minutes se passer sans rire.

Les lumières et le décor participent à la construction de cette ambiance légère. Résultat : on a les sentiment d'avoir (presque) tout compris et on ne voit pas le temps passer.

Pierre François



26/Mai/2010 Sujet du message: L'ITALIENNE A ALGER - Théâtre Mouffetard Paris

Gioacchino Rossini

Adaptation et traduction Marc Bizzini et Sergueï Safonov

Marie Blanc, Julien Joguet, Jenny Navarro, Alba Isus, Philippe Scagni, Matthieu Cabanes, Hyalmar Mitrotti, Benjamin Chabert, Jérôme Castel, Sylvain Mollé, Ludovic Passavant, Lionnel Allemand

Metteur en scène : Sergueï Safonov

Nous écoutons ici la version originale pour trio (piano, violon, violoncelle) avec beaucoup de plaisir. La direction musicale de Marc Bizzini est digne d'éloge, les trois musiciens mènent à bien cet opéra léger et drôlissime où la folie musicale emporte tout sur son passage. Ouf ! tous les airs principaux y sont et les coupures dans la partition ne sont absolument pas gênantes pour qui connaît bien cette œuvre.

Vocalement, après un début un peu timide, les interprètes prennent plaisir à chanter et à s'amuser avec nous. De jolies voix et de beaux timbres même si on aurait aimé parfois un peu plus de mordant dans certaines interventions.

Le décor se transforme au gré de l'action, les portes du palais deviennent navire. Les costumes ont leur place aussi, le voile qu'Isabella refuse de porter mais qu'elle transforme en une coquette étoile.

Ce charmant spectacle est à déguster sans modération avec gourmandise. Vous passerez un bon moment !

Courez donc au théâtre Mouffetard pour applaudir ce spectacle qui se tient jusqu'au 3 juillet.

Anne Delaleu

L'italienne à Alger - Théâtre Mouffetard

VENDREDI, 07 MAI 2010 10:51

ELIE RANAIVOZANANY

ACTUALITES - THEATRE



Du 19 mai au 3 juillet 2010
Théâtre Mouffetard

Le Bey Mustafà s'ennuie dans son sérail algérois, il est las de son épouse Elvira, trop soumise à son goût... Il se met alors en tête de trouver coûte que coûte une italienne au caractère pétillant... Justement la belle Isabella vient de faire naufrage sur la rive qui borde son palais. Le Bey est conquiesmais c'est sans compter sur l'intrépide italienne, qui, de machination en rebondissement, usant à loisir de ses charmes, le mènera par le bout du nez pour parvenir à ses fins.

Mettre en scène un opéra relève d'un défi en soi. Mais mettre en scène un opéra accessible à tout public, et qui serait prêt à jouer à n'importe quel moment, est une

gagueuse qui m'a séduit. L'opéra fait souvent appel à d'autres arts. Avec cette mise en scène, j'ai voulu le rapprocher d'avantage du théâtre populaire. Pour rendre l'histoire compréhensible, sans sur titrages, nous avons décidé d'entrecouper les parties musicales par des scènes parlées en français qui théâtralistent davantage l'action. L'histoire se situe dans un Orient de rêve, chaque lieu et chaque scène sont comme fantasmés par les chanteurs et les personnages. Les gestes sont poétiques et dédramatisés pour accompagner la musique, à la fois virtuose, délicate, sensuelle et bouffe...

La scénographie est réduite à une poésie imaginative. Deux toiles peintes se transforment par ses plis, ses superpositions et son enroulement en un Palais, en une chambre princière ou en bateau... Quelques objets et accessoires viennent compléter cet imaginaire. Mon souhait est de tendre vers l'épure, vers l'imaginaire, vers la poésie.



« L'ITALIENNE A ALGER »

Opéra bouffe de Gioacchino Rossini
Jusqu'au 3 juillet au théâtre Mouffetard

Mettre en scène un opéra, accessible à tout public, avec 10 chanteurs et trois musiciens, dans un petit théâtre apparaît comme un défi. C'est celui que relève avec brio Sergueï Safonov à la mise en scène et Marc Bizzini à la direction musicale en nous offrant cet opéra bouffe de Rossini. Le livret est très simple. Le bey d'Alger s'ennuie avec sa femme Elvira et se met à rêver d'une belle Italienne. Justement un naufrage lui en offre une, qui arrive au pied de son palais avec ses compagnons d'infortune. Le bey aussitôt se met à soupirer à ses pieds, mais la belle a plus d'un tour dans son sac et le mènera par le bout du nez pour parvenir à ses fins, retrouver la liberté et faire triompher l'amour.

On oublie trop souvent que l'opéra est aussi du théâtre. Le metteur en scène, ici, ne l'a pas oublié : pas de surtitrages mais quelques récitatifs en Français permettent de comprendre l'action qui renvoie à un Orient de rêve où les chanteurs très proches des spectateurs peuvent faire partager leurs émotions. Les gestes sont dédramatisés, l'emphase, souvent obligatoire dans les grandes salles, disparaît et l'on est sous le charme de la musique virtuose, festive et sensuelle de Rossini. La scénographie, dans un espace aussi réduit devient très imaginative et insiste sur la poésie de cet Orient rêvé : un décor où un palais devient bateau, où des objets issus du monde de l'enfance complètent avec humour cet appel à l'imaginaire.

Pour arriver à cette forme d'opéra libérée des contraintes des grosses productions, Laurence Huc a travaillé sur la réduction d'orchestre qui a permis de réduire à trois le nombre de musiciens présents sur scène : un piano, un violoncelle et un violon. Pour autant la musique respecte la virtuosité et la spontanéité de la musique de Rossini. Tous chantent en italien avec délectation pour notre plus grand plaisir. On écoute avec gourmandise ces voix qui nous disent les élans de l'amour et du désir, les vertiges de la séduction et les rires moqueurs de la belle Italienne, qu'interprète avec intelligence et humour Marie Blanc. Julien Joguet donne au bey Moustafa un côté petit tyran capricieux qui se fait mener en bateau et Jenny Alvaro donne à Elvira les accents de l'amoureuse qui cherche désespérément les moyens de reconquérir son époux volage. On n'a pas souvent le plaisir de voir un opéra monté dans une salle où l'on est au plus près des chanteurs et des musiciens, où une mise en scène simple et poétique permet de suivre l'histoire tout en se régaland d'une musique virtuose et allègre servie par de bons musiciens et chanteurs.

Micheline Rousselet